

# L'affaire

## Toutankharalf

25 novembre 1922, Howard Carter trouvait l'entrée du tombeau de Toutankhamon dans la vallée des Rois.

5 avril 1923, Lord Carnavon, le financier de l'expédition de recherche du tombeau de Toutankhamon, mourait.

30 septembre 1925. Tell Basta (Bubastis).

Les signori Leonetti et Otilio, deux archéologues italiens, trouvèrent tout comme Carter un tombeau.

Sur une stèle, un cartouche indiquait dans l'écriture sacrée : Toutankharalf, pharaon encore inconnu. Sa momie était en mauvais état mais aucun pillard encore n'avait pénétré cette demeure pour l'éternité : on y trouva d'importants trésors, des objets sertis de diamants, de lapis-lazuli, d'or, des amulettes, des papyrus sur lesquels il était représenté, des statuettes de chats,... Après avoir réglé les affaires les plus importantes de la découverte, Otilio retourna à Florence, sa ville natale ; Leonetti, resta pour sa part en Egypte.

Quatre mois après cette importante découverte, Otilio écrivit à son ami Leonetti lui demandant de le rejoindre : il était souffrant. A la lecture de la lettre, Leonetti accourut. Malheureusement, un jour après son arrivée à Florence, son ami succomba à la variole. L'archéologue prit peur : Lord Carnavon n'était-il pas mort après ce même laps de temps ? Après les obsèques de son ami, Leonetti retourna, triste et apeuré, au Caire.

Un mois plus tard, Leonetti lut dans un journal anglais un titre en gras : « Mort inexplicable du conservateur du musée de Turin » p.2. On y expliquait que l'on avait retrouvé celui-ci tenant une statuette du jeune pharaon Toutankharalf ; le conservateur avait les yeux exorbités et perdu une grande quantité de cheveux.

Leonetti était de plus en plus effrayé et pour cause : Lord Carnavon avait troublé le repos de Toutankhamon, il était mort peu de temps après ; il y a quelque temps, le conservateur en chef du Département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre avait eu une congestion contractée dans la chaleur étouffante de la Vallée des Rois au sortir de la tombe.

Leonetti pensait : « Carter n'est pas encore mort, s'il y avait une malédiction, il aurait dû en être le premier atteint, je n'ai donc rien à craindre ».

Un jour à Assouan, ce devait être le mois d'octobre car le thermomètre indiquait les 37 degrés, un Egyptien versa subrepticement un liquide incolore dans la doum que Leonetti avait commandé. Celui-ci ne ressentit aucun effet immédiatement. Sur le bateau pour Philae, il sembla soudain souffrant et s'écroula. Il eut d'étranges visions où apparaissaient successivement Anubis, Osiris, Bastet et un pharaon coiffé du pschent (cela devait être Toutankharalf), tout cela dans une ronde infernale où il se voyait au centre à moitié momifié. Il reprit ses esprits en sursaut, il était entouré du capitaine et de quelques touristes qui tentaient de le ranimer avec de l'eau ou des tapes dans la figure. La felouque accosta et il en descendit.

Le capitaine le salua en passant. Leonetti prit une ruelle perpendiculaire au quai.

Depuis ce jour nul ne le revit : On fouilla Philae de fond en comble, on interrogea tout le monde : personne ne l'avait vu. Seul un capitaine de bateau à demi-fou après la mort de sa femme répétait inlassablement : « Je l'ai vu quand il a disparu ! Je l'ai vu ! » Mais personne ne l'écoutait.

On rechercha Leonetti dans l'Egypte entière. Sa famille même a fait le voyage Italie-Egypte pour tenter de le trouver. Rien. S'était-il noyé dans le Nil ? Etait-il tombé dans quelque trou ? Avait-il été fait prisonnier ou tué par des barbares ? Avait-il été la proie d'un animal ou bien y avait-il effectivement une malédiction ?

Cinq ans après la découverte du tombeau de Toutankharalf, une caravane de bédouins traversant le désert libyen (en Egypte) trouva le corps d'un homme. Celui-ci chauve et âgé d'une cinquantaine d'années était étendu, à demi-enseveli sous le sable chaud. Alors que le chef bédouin s'approchait du corps, il eut brusquement un

mouvement de recul : la couleur de la peau de l'homme enseveli était tantôt verte, tantôt bleue. Devant ce fait plutôt étrange, il prit peur et se prosterna pour psalmodier « Allah est grand et Mahomet est son prophète ».

Les autres bédouins qui s'étaient rapprochés eurent le même réflexe. Finalement, le chef et deux autres hommes, surmontant leurs appréhensions, dégagèrent le corps et fouillèrent les vêtements. Dans la poche intérieure, ils trouvèrent les papiers d'un certain Leonetti Antonio, italien et égyptologue de son état. Ils emmenèrent le corps à El Qasr, le village le plus proche.

Là, la même constatation faite par les bédouins fut confirmée par le médecin : Leonetti était bien mort mais l'apparition de cette carnation était inexplicable. Etant donné qu'il était citoyen italien, on l'amena au Caire, et pour une meilleure autopsie, et pour éventuellement le rapatrier.

Dans la semaine qui suivit la macabre découverte, on pouvait lire dans les gros titres de bien des journaux :

« Le signor Leonetti retrouvé mort, victime de la malédiction... »

FIN

*NOTES:*

1. H. Carter est mort le 2 mars 1939.
2. Le (ou la doum) est une boisson spécifique d'Assouan préparée à base de coeur de palmier.
3. Pschent : double couronne de Haute et Basse-Egypte.
4. Bastet : déesse-chatte vénérée principalement à Bubastis, l'actuel Tell Basta (Basse-Egypte).
5. Le conservateur du musée du Louvre s'appelait Bénédite Georges.
6. La distance à vol d'oiseau entre Philae et l'endroit de découverte du corps est de 480km.

C. R.

*Ecrit à Ath, décembre 1996.*